

---

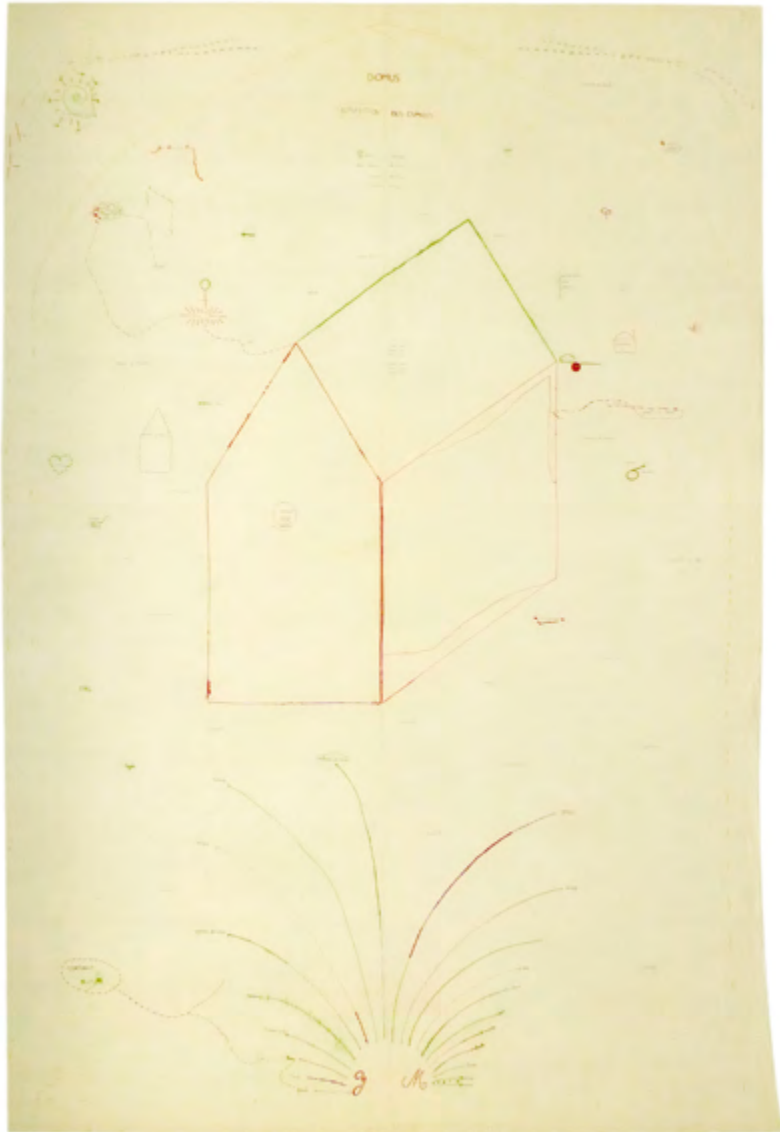
SEMAINE 26.14

---

*Sophie Matter  
de vous à moi -  
atelier résidence*

Musée-château,  
Annecy





COUVERTURE / COVER

*Chiffon brodé*, 2013, 38 x 44 cm.

QUATRIÈME DE COUVERTURE / BACK COVER

*Chiffon brodé*, 2013, gaufrage papier – embossed paper, 15 x 18 cm.

CI-DESSUS / ABOVE

*Drap I - les mots, broderie sur tissu*, 2011, 230 x 340 cm.

Exposition – Exhibition

30.06 – 13.07.2014

Sophie Matter,

*de vous à moi - atelier résidence*Musée-château, place du Château,  
74000 Annecy. Du 1<sup>er</sup> octobre au 31 mai  
ouvert tous les jours sauf le mardi  
10h-12h / 14h-17h. Du 1<sup>er</sup> juin au 30  
septembre ouvert tous les jours 10h30-18h.  
Tarifs 5,20 €, tarif réduit : 2,60 €  
gratuit pour les moins de 12 ans.

Patrimoines.agglo-annecy.fr

Semaine 26.14

Revue hebdomadaire  
pour l'art contemporain.  
Vendredi – Friday 27.06.2014  
Publié et diffusé par –  
published and diffused by  
Analogues, maison d'édition  
pour l'art contemporain.  
67, rue du Quatre-Septembre,  
13200 Arles, France.  
Tél. +33 (0)9 54 88 85 67  
www.analogues.frDirectrice de la publication – Publishing Director  
Gwénola Ménou  
Conception graphique – Graphic design  
Alt studio, Bruxelles  
Réalisation – Production  
Laurent Bourderon  
Corrections  
Adèle Rosenfeld  
Traductions – Translations  
Simon Pleasance & Fronza Woods  
Photogravure – Photoengraving  
Terre Neuve, Arles  
Impression  
XL Print & Mailing, Saint-Étienne  
Papier – Paper  
Imagine Silk 130 g/m<sup>2</sup>  
Crédits photos – Photographic credits  
Sophie Matter© l'artiste pour les œuvres,  
l'auteur pour les textes,  
Analogues pour la présente édition.  
© the artist for the works,  
the author for the texts,  
Analogues for this edition.Dépôt légal juin 2014  
Issn 1766-6465Abonnement annuel – Annual subscription 62 €  
Prix unitaire – price per issue 4 €

FR

Portée par trois structures artistiques d'Annecy (l'arteppes, l'artothèque-bibliothèque Bonlieu et le Musée-château), la résidence de Sophie Matter est envisagée comme un laboratoire d'expériences où l'artiste partage chaque jour ses œuvres participatives au milieu du montage de structures en draps. Installée dans deux salles du Musée-château du 30 juin au 13 juillet 2014, la collaboration est multiple. Pour cette édition, quatre voies se mêlent pour tisser : la collection, Olivier Godeux responsable de l'arteppes ; la participation, Sonia Theetten brodeuse ; la transmission, Lucie Cabanes responsable de l'art contemporain au Musée-château ; les extraits du texte de Myriam Deweirdt<sup>1</sup> comme autant de respirations inspirées.

*De fil en aiguilles*  
*De toiles en points*  
*De murs en murmures*

EN

Supported by three arts centers of Annecy (the arteppes, the artothèque-bibliothèque Bonlieu and the Musée-château), Sophie Matter's residence was conceived as a test laboratory where, on a daily basis, the artist shares her participatory work in a structure made up of drapes. Set up in two rooms of the Musée-château from June 30 to July 13, 2014, the joint venture takes multiple shapes. For this edition four approaches are combined and woven together: the collection, Olivier Godeux in charge of the arteppes; participation, Sonia Theetten embroiderer; transmission, Lucie Cabanes in charge of contemporary art at the Musée-château; and lastly text extracts from Myriam Deweirdt<sup>1</sup>: so many breaths of inspiration.

*From thread to needles*  
*From canvas to stitches*  
*From walls to whispers*

Sophie Matter matièreespace

Collectionner, au sens de rassembler, réunir, remonterait au paléolithique supérieur. L'observation des matières, des objets naturels et de la force des éléments se mêlait alors au désir de faire corps avec le monde. Au cours des 4 000 ans que dura l'Antiquité, les souverains, rois ou prêtres, développèrent la convoitise et le mécénat, voyant en l'objet d'art le symbole du pouvoir et de la conquête. La pratique de la collecte ou de la collection se réfère par la suite aux usages courants, domestiques ou sociaux. Ainsi, dans le Moyen Âge tardif, trouva-t-elle une signification dans l'action de cueillir des fruits en automne ou de percevoir un impôt. L'idée faisant son chemin – ramener le monde à soi pour tenter de le saisir – l'herbier végétal apparut au XVI<sup>e</sup> siècle (puis l'herbier animal au XVIII<sup>e</sup> siècle). Avant d'être institutionnalisée en France, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle dans le monde de l'art (musée de Besançon) et au XIX<sup>e</sup> siècle dans le milieu de l'édition (les bibliothèques de Louis Hachette), la collection trouva aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sa forme la plus inédite avec le cabinet de curiosités où collectionneurs, conservateurs et artistes expérimentèrent, dans un espace devenu contemporain au sein du musée, un nouveau matériau issu de la fusion entre nature, science et art. Le matérialisme, qui agrège différentes philosophies, propose que la substance du monde soit de nature immanente. Si rien ne se crée, rien ne se perd, le matériau originel impliquant ses différentes métamorphoses. Le matériau et la matière sont au cœur du travail de Sophie Matter – un détour par la langue anglaise nous dira d'ailleurs la richesse du mot. « *a matter* » : une matière, une histoire, une question, mais aussi l'importance accordée à une chose – et un principe immanent porte son grand projet nomade, *faireculture*, commencé en 1998. Mue par des valeurs favorisant la rencontre et la

participation, elle invite à détourner, transformer, confronter et mettre en scène des objets et des matériaux en délimitant un espace intime où chacun est invité à entrer. Bols, tapis, boutons ou draps comme autant d'histoires-signes de notre rapport paradoxal au monde : contenu/contenant, dedans/dehors, fermer/ouvrir, offrir/recevoir, conserver/détruire, etc. Soulignant la relation entre matière, support, surface et espace, on se souviendra notamment des *Toiles au sol* (1972) et des séries *Sol/ Mur* (1974-1975) de Louis Cane<sup>2</sup>, ou des installations gracieuses et mobiles d'Heidi Bucher<sup>3</sup> *Herrenzimmer, Wülflingen-Winterthur* (1977-1978) et *Hautraum* (Ahnenhaus) (1980-1982). Des *Performances photographiques* à *Je dessine, vous brodez...* (œuvre participative débutée en 2010 pour donner lieu à l'installation *La Maison*, 2011), en passant par les *Composts photographiques* (exposé en 2007, 2009, et renouvelé avec la performance *Fil rouge*, 2011), le processus se nourrit des lieux qu'il investit (une usine de décolletage, une abbaye, un espace d'art contemporain au sein d'une MJC, un musée...) tout en les fertilisant.

OLIVIER GODEUX

*Qui médite en brodant  
Qui palabre en piquant*

Elle est arrivée par la poste. Je l'ai trouvée un soir dans ma boîte aux lettres, en rentrant du boulot. Une enveloppe en papier bulle, que les enfants aiment faire claquer. J'ai reconnu l'écriture, l'ai mise dans mon sac et l'y ai laissée jusqu'à ce que la maison redevenue calme, tard le soir. Alors je me suis installée dans mon lit. J'avais repoussé le moment, le cœur qui palpitait un peu plus vite. Une surprise. J'ai ressorti l'enveloppe, une trousse en feutrine rose à l'intérieur, avec dedans un tambour de broderie, des fils de coton de couleurs différentes, une aiguille plantée sur le bord épais de la



fermeture Éclair, et le morceau de tissu plié en quatre. Dessus une maison dessinée. Un commencement.

Je ne l'ai pas attaquée tout de suite, la trousse est restée un moment sur ma table de chevet, comme un signe, un temps suspendu.

Et puis un soir j'ai commencé, par une couleur, un aplat, une paillette cousue avec une perle. Broder comme on met de la couleur sur un tableau. Je l'ai emmenée chez ma mère, aussi. Travail à quatre mains.

Je lui ai laissée quelques temps. Je l'ai retrouvée changée.

Il a fallu la réapprivoiser, pour finir et puis la rendre, faire la sourde oreille quelque temps, avant de définitivement s'en séparer.

SONIA THEETEN

*Qui pique et pique  
Et colle  
Et trame*

*Un point à l'endroit, l'envers du décor*

De l'atelier au musée, de l'assemblage de draps au château fortifié, Sophie Matter opère un déplacement de sens et de forme, principe cher à son œuvre. Par essence composite et protéiforme, celle-ci, par la participation qu'elle génère, évoque notre rapport au quotidien, aux objets, entre sentiments sacré et profane. Envisagée comme un laboratoire d'expériences, la résidence n'échappe pas à la règle. Le public contemplateur de l'objet muséal devient ici acteur de la réalisation et assiste, tout en fabriquant, à l'apparition lente, progressive, évolutive d'un accrochage, d'une exposition, d'un objet. Banc de boutons, collecte de bols, recueil de paroles, draps brodés... autant de petits riens, objets de notre banalité qui, une fois rassemblés, prennent un sens commun de

1 – Le texte *Interrogation* de Myriam Deweirdt est présenté dans son intégralité pendant la résidence.

2 – Louis Cane (1943), peintre-sculpteur contemporain français. Cf le texte « À propos de *Sur le matérialisme*, de Philippe Sollers », in *Peinture, cahiers théoriques* 8/9, février 1974, consultable sur [http://www.pileface.com/sollers/article.php?id\\_article=835](http://www.pileface.com/sollers/article.php?id_article=835).

3 – Heidi Bucher (1926-1993) s'est fait connaître à la fin des années 1970 par ses moulages en tulle-latex de fragments de maisons liées à des étapes de sa vie.



collection. L'œuvre de Sophie Matter se déroule sous le mode de la collecte de formes, d'objets, de savoirs permettant la rencontre, le dialogue, la transmission. Piochant tour à tour dans les collections de l'artothèque d'Annecy (Sophie Riestelhueber, Daniel Pommereulle, Valentine Fournier, Louise Bourgeois, Sophie Calle) ou dans les réserves du Musée-château (objets d'ethnologie savoisienne : paneton, jatte, bol, terrine), elle permet le rapprochement entre formes, objets, usages, jouant du glissement parfois surréaliste tel un grand cadavre exquis. De l'objet inventorié, numéroté, conservé pour sa représentation d'une mémoire matérielle et immatérielle, à l'œuvre prêtée de foyer en foyer, de mains en mains, à l'objet hérité d'une génération à une autre (drap, vaisselle, mobilier), aux œuvres créées par de multiples participants, tout est affaire de transmission, de passage, de don, de collecte et de transformation. Sophie Matter donne un cadre, un espace d'intervention dans lequel le visiteur devient acteur. Certains spectateurs s'appliquent autour d'une forme et d'une consigne délivrée par l'artiste ; d'autres s'émancipent, oublient et finissent par trier des boutons par couleurs et formes, comme un jeu de patience, comme une pénitence ; d'autres encore plus avertis corrigent les erreurs apparentes ou les petits accidents de leurs voisins. Les fils s'emmêlent, se recouvrent, une cartographie se dessine et un nouveau continent apparait. Ces broderies deviennent parfois des boursoufflures, des cicatrices un peu grossières, presque scarifiées, parfois des petits points délicats abstraits, jusqu'à esquisser une lettre, un bol, une table, une maison témoignant d'une technicité maîtrisée. Ces actions s'impriment sur des chiffons hérités, récoltés, comme un bout de rien, un bout de peau, un bout de vie ; textile en transit une heure, un jour, un mois entre doigts agiles, expérimentés, à d'autres plus indécis et fébriles. Ce long processus de mains en maisons, de rencontres en dialogues, et d'ateliers publics à l'espace privé, révélera peut-être au sein de la résidence, la construction

d'une nouvelle forme – maison, une installation vouée à voyager et s'implanter dans d'autres lieux en toute autonomie. Du musée à l'artothèque, de l'artiste à l'œuvre, du laboratoire à l'expérience : Sophie Matter pose ses valises, ses œuvres, celles des autres pour construire sa maison, dans un château où les histoires chuchotées autour de bols résonneront longtemps le long des couloirs.

LUCIE CABANES

*Presse, gaufre, passe, classe ?*



*Planche n°1 - étude d'objets domestiques, ethnologie savoisienne (détail - détail), pot (inv.2042), tamis (inv.2011.0.637), paneton pour faire lever la pâte à pain - panettone used to leaven bread (inv.201.0.742), baignolet pour maintenir le lait au frais - baignolet used to keep milk cool (inv.19761), collections musées de l'Agglomération d'Annecy et détail d'un chiffon brodé, collection de l'artiste - and detail of an embroidered rag, collection of the artist, 29,7 x 42 cm.*



*Drap III - les boutons*, 2011, boutons cousus sur tissu – buttons sewn on cloth, 214 x 270 cm.



Sophie Matter matterspace

Collecting, in the sense of gathering, grouping, is said to go back to the Upper Paleolithic age. The observation of materials, natural objects and the strength of the elements was then mixed with a desire to be at one with the world. During the 4,000 years that Antiquity lasted, sovereigns, kings or priests, developed desire and patronage, as they saw artworks as a symbol of power and conquest. The practice of collecting, or the collection, later referred to common usage, either domestic or social. Thus in the late Middle Ages, it started to refer to fruit picking or tax collecting. As the notion – of bringing the world to oneself in an attempt to seize it – was progressing with time, the herbarium appeared in the 16<sup>th</sup> century (and the animal herbarium in the 18<sup>th</sup>). In France, before becoming institutionalized in the art world at the beginning of the 18<sup>th</sup> century (Besançon museum) and in publishing in the 19<sup>th</sup> century (Louis Hachette's libraries), the collection found its most unusual meaning in the 16<sup>th</sup> and 17<sup>th</sup> centuries with the curio cabinets through which collectors, curators and artists experimented, within a space that had become contemporary in museums, a new material born of the fusion between nature, science and art. Materialism, which aggregates several philosophies, suggests that substance of the world is immanent. If nothing is created, nothing is lost, the original material implying its various metamorphoses. Matter and material are at the heart of Sophie Matter's work – and the English language reveals the richness of that word, matter: at once a material, a story, a question and also the importance granted to something – and an immanent principle sustains her nomadic project *faireculture*, which she started in 1998. Moved by values that favor meeting and participating, she leads us to divert, transform, affront and stage objects and material by defining an intimate space into

which anyone is invited to enter. Wood, carpets, buttons or sheets are as many stories-signs of our paradoxical relationship with the surrounding world: contents/container, inside/outside, opening/closing, giving/receiving, conserving/destroying, etc. Particularly memorable, stressing the relationship between material, support, surface and space, are *Toiles au sol*, 1972 and the series *Sol/Mur*, 1974-75 by Louis Cane<sup>2</sup>, or the graceful and mobile installations of Heidi Bucher<sup>3</sup>, *Herrenzimmer, Wülflingen-Winterthur* (1977-1978) and *Hautraum* (Ahnenhaus) (1980-1982). From photographic performances to *I draw, you embroider...* (a participatory work started in 2010 to make way for the installation named *La Maison*, 2011), to *Composts photographiques* (exhibited in 2007, 2009 and renewed with the *fil rouge* performance, 2011), the process feeds on the places it invests (a metal-working factory, an abbey, a place devoted to contemporary art inside a youth culture center, a museum...) while fertilizing them.

OLIVIER GODEUX

*Who meditates while embroidering  
Who talks endlessly while sawing*

It came by post. I found it in the mailbox one evening on coming back from work. A bubblewrap envelop that children love to pop. I recognized the handwriting, put it in my bag and left it there until the house was quiet, late that evening. Then I settled in bed. I had delayed opening it, the heart was beating a little faster. A surprise. I pulled out the envelope, a pink felt case was inside it, and inside the case was an embroidery hoop, cotton threads of various colors, a needle pinned in the thick border of the zip and the piece of cloth folded into four. On top a house was drawn. A beginning. I did not start immediately. The case stayed on my bedside table for a while, as a sign,



a frozen time. Then one evening I started with one color, an aplat, a sequin sewed with a pearl. Embroidering like one lays paint on a canvas. I also brought it to my mother's house. Four-hand work. I left it there for a while. I found it changed. I had to re-tame it, to finish and then to hand it back, turning a deaf ear for a while before definitely parting from it.

SONIA THEETTEN

*Who stiches and stitches  
And glues  
And threads  
One stitch forward, back of the scene*

From the studio to the museum, from the assembling of sheets to the fortified castle,

Sophie Matter shifts meaning and form, a principle dear to her work. In calling for our participation, her work, composite and protean by essence, brings to light our relationship with daily life, objects, between holy and profane sentiments. Conceived as a test lab, Sophie Matter's residence does not escape the rule. The public contemplating the museum object becomes an actor of the creation and, while working, witnesses the slow, progressive, evolving appearance of the hanging of the works, an exhibition, an object. Button benches, collection of bowls, recording of words, embroidered sheets... so many bits and pieces, objects of our banality that take on, once gathered, the common meaning of collection. Sophie Matter's work develops in the mode of collecting shapes, objects, knowledge that favors meetings, dialogues, transmission. Digging alternatively in the Annecy artothèque (Sophie Riestelhueber, Daniel Pommereulle, Valentine Fournier, Louise Bourgeois, Sophie Calle...)

1 – Myriam Deweirdt's text *Interrogation* is presented in full during the residence.  
2 – Louis Cane (1943), French contemporary artist/sculptor. See Philippe Sollers' text «A propos de Sur le matérialisme», in *Peinture, cahiers théoriques* 8/9, February 1974, accessible at: [http://www.pileface.com/sollers/article.php3?id\\_article=835](http://www.pileface.com/sollers/article.php3?id_article=835)  
3 – Heidi Bucher (1926-1993) became known in the late 1970s for her castings in tulle/latex of house fragments linked to various stages in her life.

Valentine Fournier, *Emile*, 2009, photographie, broderie, petit cadre et verre – photo, embroidery, little glass frame, 9 x 7 cm.  
*Eve et Clara*, 2012, photographie, broderie, petit cadre et verre – photo, embroidery, little glass frame, 8 x 6,5 cm.  
Collection artothèque-bibliothèque Bonlieu.

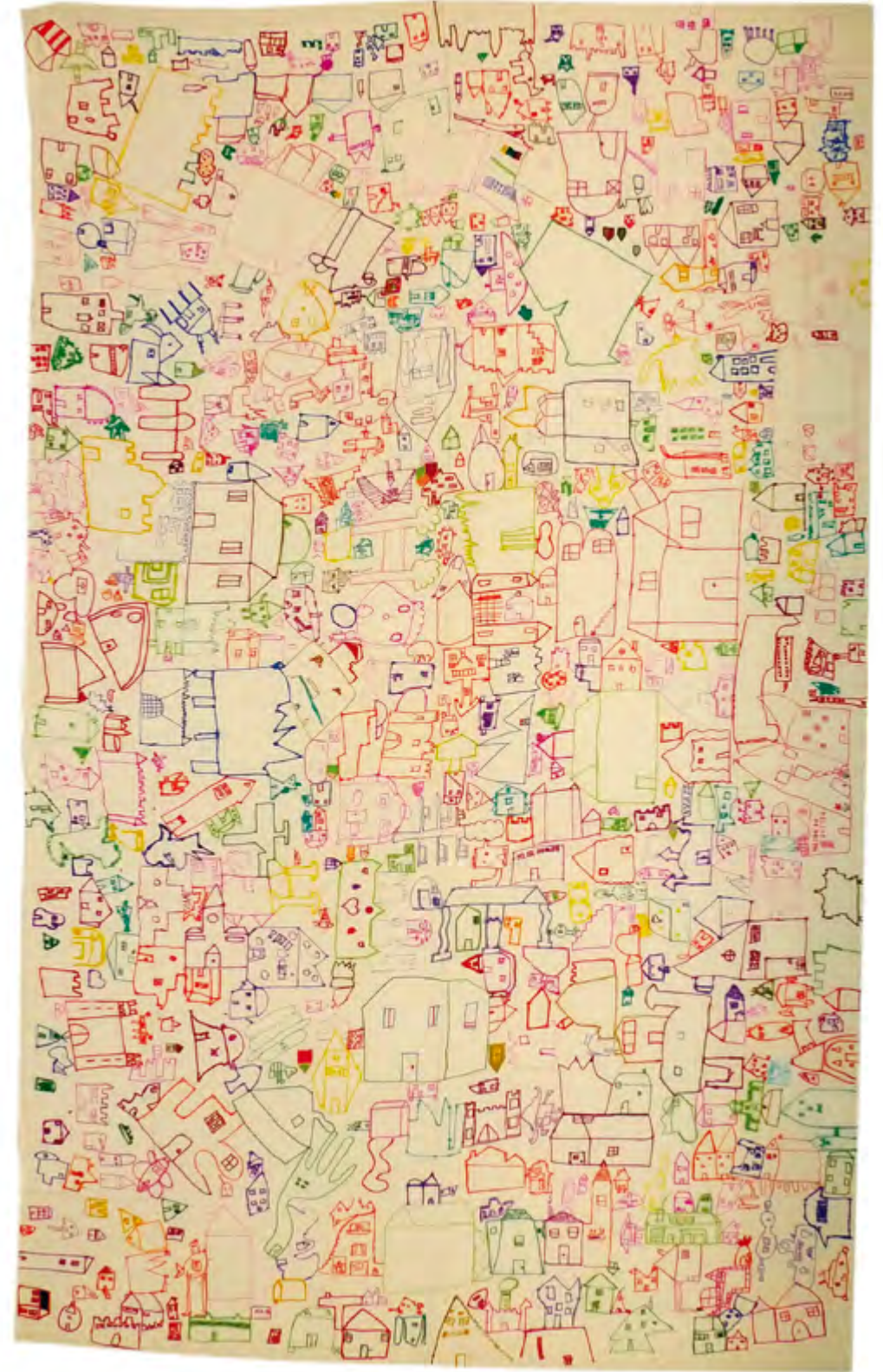


and in the storage of the Musée-château (Savoy ethnological objects – begging bowl, panettone, basin, bowl, tub, terrine dish), she facilitates a rapprochement between shapes, objects and usage, playing occasionally surrealistic shifts as in a large *cadavre exquis*. From the object listed, numbered and kept for its representation of a material and immaterial memory, to the artwork on loan from place to place, from hand to hand, to the object passed on by one generation to the next (sheets, dishes, furniture) to the works created by several participants, everything is a matter of transmission, passage, gift, collection and transformation. Sophie Matter provides a framework, a space for intervention within which the visitor becomes an actor. Some viewers busy themselves around a shape and an instruction given by the artist; others emancipate themselves, forget and end up sorting buttons by color and shape as in game of patience, as a penance; more informed ones correct apparent errors made or accidents sustained by other visitors. The threads get tangled up, cover each other, a mapping emerges and a new continent appears. The embroideries sometimes become blisters, somewhat coarse scars, almost scarified, and sometimes abstract little stitches, sketching a letter, a bowl, a table, a house, in a display of mastered technical skills. Those acts are printed on rags passed on, collected as a trifle, a bit of skin, a piece of life; textile in transit for one hour, one day, one month, with agile and experienced fingers, or more indecisive and feverish ones. The long process from hands to houses, from meetings to dialogues, from public studios to private spaces, may reveal the construction of a new shape within the residence – a house, an installation aimed at travelling and implanting oneself in other places in full autonomy. From the museum to the artothèque, from the artist to the artwork, from the lab to the experiment; Sophie Matter puts down her suitcases, her work, that of others, to build her house in a castle where

stories whispered around bowls will long echo through the corridors.

LUCIE CABANES

*Press, waffle, pass, class ?*





CI-CONTRE / BELOW AGAINST  
*La Maison*, installation, L'endroit, 2011, arteppes.

CI-DESSUS / ABOVE  
*Chiffon brodé*, 2011, 13,5 x 13,5 cm.



